



Conseil Général Plénier

Pinhal (Brésil), juin 2016

Numéro 10

Paradoxes et convergences

Il est paradoxal que l'Assomption au Brésil soit la plus petite de ses six provinces au cœur du plus grand pays catholique au monde. Du 7 au 17 juin 2016, le 10ème CGP s'est tenu à Pinhal, dans l'état de Sao Paulo, un lieu où l'Assomption fut érigée le 6 février 1957 et ouvrit son petit séminaire le 27 janvier 1961. Rappelons que la fondation de la congrégation au Brésil eut lieu le 21 novembre 1935, jour de la première messe célébrée par le P. Chérubin Artigues, envoyé du provincial de Bordeaux, P. Michel Pruvost, à Rio de Janeiro alors capitale. Indépendant depuis 1825, le Brésil compte environ 205 millions d'habitants et couvre la moitié du territoire de l'Amérique du Sud (47,3 %).

On sait aussi que parallèlement la province des Pays-Bas s'implanta à Alim Paraíba (Diocèse de Juiz de Fora – Etat du Minas Gerais) en 1936. En 1947, les communautés hollandaises forment une région dépendante de la province des Pays-Bas. Elle devient en 1957 vicariat du Brésil puis vice-province, le 21 octobre 1958, avec comme premier vice-provincial le P. Arthur Horsthuis, nommé premier évêque de Jales, le 2 février 1960. En 1969, les communautés dépendantes de la province de Bordeaux s'organisent à leur tour en région. Ce développement parallèle prit fin en 1982 avec la fondation commune de Campinas. Mais ce n'est que le 21 avril 1999 que fut créée la province du Brésil avec comme premier provincial, le P. José Geraldo Da Cruz, nommé le 16 juin 1999 et qui devient évêque de Juazeiro, près de Bahia, le 4 juin 2003.

On retiendra aussi que le Brésil comme le Congo auront été - certes dans des proportions différentes - durant la seconde partie du 20ème siècle, deux lieux majeurs de l'expansion missionnaire de la congrégation. Pourquoi ne seraient-ils pas ensemble les promoteurs ambitieux d'une nouvelle ère missionnaire ? Aujourd'hui, l'Assomption au Brésil, avec ses cinq communautés et ses 23 religieux, regarde vers le monde lusophone africain. Depuis février 2016, s'est ouvert à Pinhal, un noviciat pour l'ensemble de l'Amérique du Sud avec trois novices. L'avenir est en marche même en toute modestie.

La tenue de ce conseil au Brésil avait été proposé par le Père Luiz Carlos di Oliveira alors provincial. Mais c'est le Père Luiz Gonzaga qui eut la charge d'accueillir les participants. Le pays a organisé les Journées Mondiales de la Jeunesse en 2013, la coupe du monde de football en 2014. En 2016, il accueille les Jeux Olympiques et ... le CGP.

« Seul, on va plus vite, à plusieurs on va plus loin ».

Ce proverbe africain, cité par le Supérieur général a illustré la conclusion des travaux du Xème CGP. La lenteur est parfois « le prix à payer pour avoir une véritable conscience de congrégation ». Après un lustre de fonctionnement, la CGP constate que sa « réflexion a gagné en profondeur depuis un an. Notamment dans le dossier délicat... de la réorganisation communautaire, » grâce aux décisions importantes désormais prises par consensus, exercice « qui demande de l'humilité pour les responsables et un réel esprit de collaboration pour tous. »

Le C.G.P. avait commencé avec la participation du Conseil économique de la congrégation, le C.E.C, initiative intéressante et positive qui a montré les perspectives de développement de notre congrégation, imposant prévoyance et esprit de coresponsabilité. « L'Assomption pour poursuivre sa mission doit avoir les moyens économiques et humains nécessaires, » a souligné le P. Général.

Après avoir remercié le Père Luiz Gonzaga pour son accueil, il a salué la première participation du Père Juan Carlos Marzolla, nouveau provincial chargé de relever « un immense défi pour permettre à la province andine de retrouver la vigueur et le dynamisme nécessaires pour porter l'Évangile aux 4 pays où elle est présente. » Face aux changements rapides qui s'opèrent dans la congrégation, le P. Benoît a appelé à la confiance : « notre capacité à nous adapter sera déterminante pour relever les défis de l'évangélisation aujourd'hui. » Face au sécularisme et à l'individualisme, il s'agit de rester des « hommes de foi... Il ne faut pas avoir peur du monde, mais apprendre à l'aimer, » a-t-il encore souligné. « C'est à ce prix que nous pourrions contribuer à le changer. » Le C.G.P. a été un temps de rencontres et de discussions entre provinciaux, mais également un temps d'évaluation commune. Ce fut le cas pour quelques œuvres mobilisatrices auxquelles il s'agit d'infuser l'esprit et l'ambition du Père Emmanuel d'Alzon. Les premières nominations ont montré qu'il existe désormais une plus grande solidarité dans la mission. Les chapitres provinciaux se préparent et l'on espère qu'ils seront producteurs d'idées et de réflexions nouvelles pour le chapitre général. ■

L'Assomption, ma paroisse

En novembre 2009, avait été publiée une brochure intitulée « Assomptionnistes en paroisse. Points de repères », à l'époque on estimait qu'environ 80% des religieux étaient impliqués dans un apostolat paroissial, le Conseil Général Plénier voulait voir si, depuis sept ans des progrès avaient été réalisés, et encourager les chapitres provinciaux à relire et à évaluer l'engagement de l'Assomption dans la pastorale paroissiale. L'engagement de l'Assomption en paroisse avait été voulu par le chapitre général de 1906 comme une des stratégies pour donner chair à la vision du P. Emmanuel d'Alzon. Rappelons que la brochure, sans doute pas suffisamment exploitée, examine la raison d'être de l'Assomption en paroisse et sa manière de l'être, avant de donner orientations et recommandations de la congrégation dans ce domaine. Le document se concluait par une orientation bibliographique et une annexe qui donnait les textes du P. d'Alzon sur la prise en charge d'une paroisse et la formation des jeunes prêtres qui s'y engagent.

Le CGP a estimé qu'une paroisse pourrait être une œuvre mobilisatrice et souhaite aussi qu'à l'occasion les chapitres abordent avec une attention particulière les points suivants :

- La pastorale des jeunes, l'éveil et l'accompagnement des vocations.
- L'identité, la visibilité et le charisme de l'Assomption dans la vie de la paroisse.
- L'articulation de l'organisation et de la vie de la paroisse pour préserver la spécificité de notre vie religieuse, de notre vie communautaire, et vivre les exigences de la Règle de vie, de notre vocation et de notre vie de prière.
- La formation, la préparation et l'accompagnement d'assomptionnistes engagés dans le ministère paroissial.
- Le budget de la paroisse doit prévoir la prise en charge de la communauté elle-même appelée à être solidaire de la congrégation.



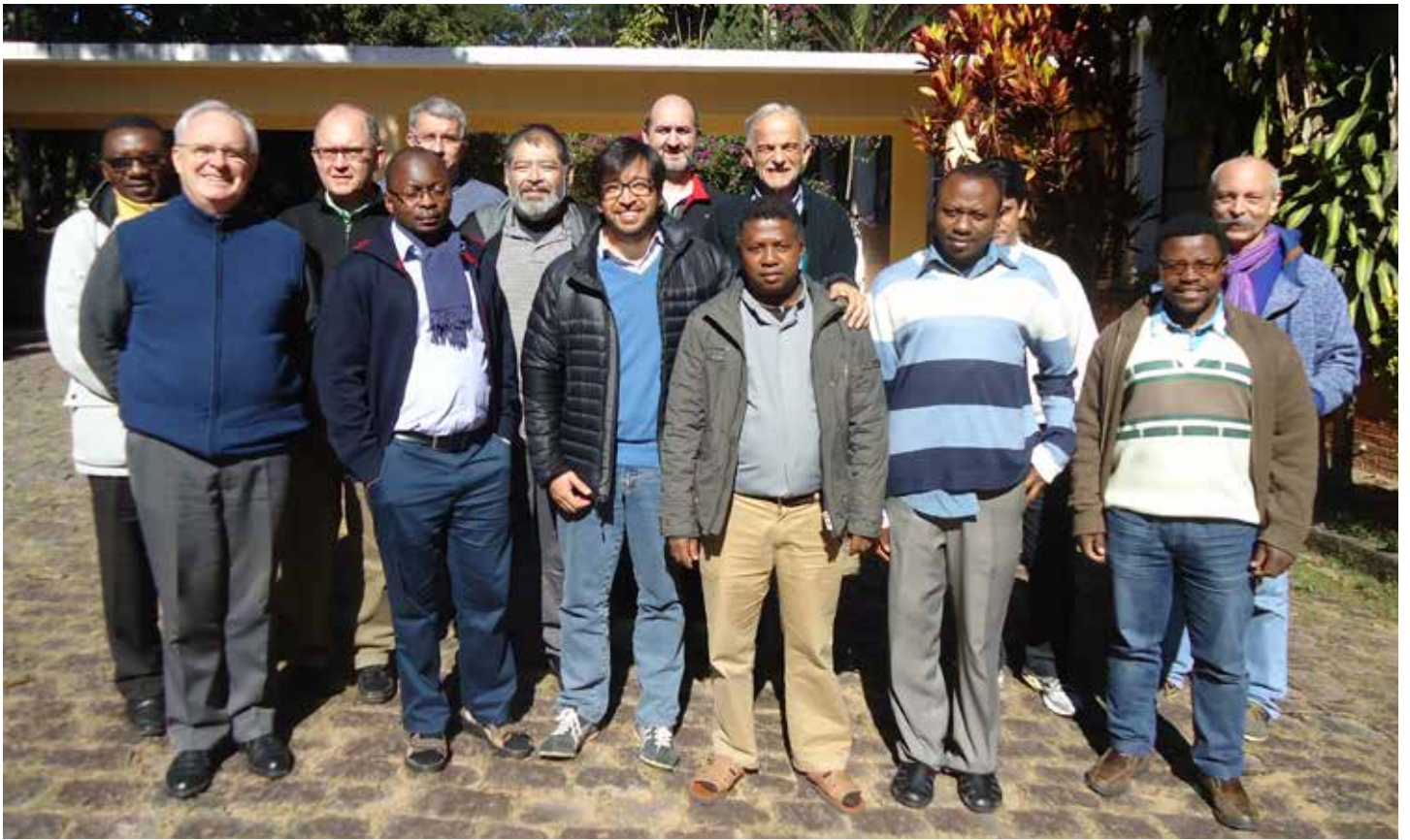
Les traducteurs, ces oubliés !

Qui a dit que les moins polyglottes sont les plus difficiles à traduire ? Les deux traducteurs du CGP, les PP. Bolivar Paluku (Argentine) et Joseph Mumbere Mahamba (Mexique) en ont fait l'expérience. Dans nos assemblées de plus en plus internationales, il y a d'abord ceux qui préfèrent les mots simples pour exprimer une pensée claire et ceux qui s'enferment dans un jargon de tribu et parlent une langue comprise seulement par les initiés. Puis il y a le débit des mots et l'attention à l'interlocuteur. Pour bien se faire comprendre, il faut savoir faire des phrases courtes composées de mots simples et entrecoupées de silence pour laisser le temps de la traduction. L'on évitera de passer d'une langue à l'autre au cours d'une même intervention ou d'employer une langue qui n'est pas prévue au service des traductions. Il y a aussi le volume de la voix et le ton. Pour dialoguer en assemblée plurilingue, rien ne doit être laissé au hasard et à l'improvisation. Il est souhaitable d'annoncer la langue que l'on utilise et de ne pas crier dans le micro : les écouteurs sont collés aux tympans qui risquent de se fatiguer si le volume est trop fort. Il est inutile aussi de vouloir parler si le coordinateur ne vous a pas donné la parole, si vous n'avez pas de micro ou si celui-ci est éteint. Vérifiez aussi à éteindre votre micro quand vous avez terminé votre intervention. Cela peut provoquer quelques problèmes techniques. L'Assomption internationale est en marche, mais ses traducteurs sont rares, même si l'on insiste souvent sur l'apprentissage des langues. Cela suppose, comme dit l'apôtre, de joindre la science à la charité et à l'attention à l'autre, sinon nos assemblées provinciales ou générale à venir risquent de perdre beaucoup en qualité et en fraternité.

Premières nominations apostoliques

Le Père Benoît Grière, Supérieur général avec l'accord de son Conseil Général Plénier a procédé à la première nomination apostolique de :

- Fr. DOAN HIEU Minh Thuan (André) (Prov. d'Europe)
- Fr. TLECUILE MIXTECO Jesus (Prov. d'AN – Philippines)
- Fr. KAMBERE MUSUNGIRA Roger (Prov. andine)
- Fr. KASEREKA KIRIMUMBO Omer (Prov. d'Afrique)
- Fr. KIVUYA MUKE Louis (Prov. d'AN – Philippines)
- Fr. LITUANAS Jay Hector (Prov. d'AN - Philippines)
- Fr. MABOKO Nakudianga Hervé (Prov. d'Afrique)
- Fr. MUSANGANIA Kombi Jean-Paul (Prov. d'Afrique)
- Fr. MUTURI KAMAU Dominic (Prov. d'Afrique)
- Fr. NGUYEN QUANG Minh (Pierre) (Prov. d'Europe)
- Fr. RAKOTONDRABE Jean Ignace (Prov. de Madagascar) *Sur la*



Les transferts : une circulation qui a son code

La dimension internationale de la congrégation favorise la circulation des religieux d'une province à l'autre. Celle-ci a vu ses règles confirmées par le CGP. Le transfert d'un religieux s'inscrira désormais obligatoirement dans un document officiel acté entre les deux provinces et dont le religieux concerné possèdera copie et même le Secrétariat général de la congrégation. Sa prorogation donnera lieu à un nouveau document qui devra faire aussi l'objet d'un archivage. Comme l'a souligné le CGP, les transferts évoquent d'autres aspects à mieux prendre en compte. Ne faudrait-il pas un religieux responsable chargé de les accompagner ? Le transfert ne doit-il pas répondre à un souci missionnaire et s'opérer dans un dialogue toujours plus profond et dans un esprit de franchise et de transparence ?

photo, de gauche à droite:

*P. Protais KABILA,
P. Bernard LE LEANNEC,
P. Benoît GRIERE,
P. Emmanuel KAHINDO KIHUGHO,
P. Benoît GSCHWIND,
P. Miguel DIAZ AYLON,
P. Marcelo MARCIEL,
P. Juan Carlos MARZOLLA,
P. John FRANCK,
P. Etienne RATALATA,
P. Joseph MUMBERE MAHAMBAMBA,
P. Bolivar PALUKU,
P. Luiz Gonzaga DA SILVA,
Fr. Didier REMIOT.*

La formation au cœur

Comme à chaque Conseil Général Plénier, le P. Emmanuel Kahindo s'est fait l'écho du travail réalisé par la Commission internationale de Formation (CIF) en évoquant le rapport de ses travaux qui sera soumis au prochain chapitre général. Une évaluation de chacune des maisons internationales a été également présentée : Kinshasa, Ouagadougou et Nairobi. L'accompagnement des jeunes en formation (environ le tiers des effectifs de la congrégation) devra davantage jouer la carte de la mutualisation. Comme dans d'autres congrégations ne faudra-t-il pas envisager un secrétaire général chargé de la formation ? Comment mieux fédérer nos ressources économiques et humaines ? Cela dans le souci d'une plus grande cohérence au sein des équipes de formation et un meilleur suivi du parcours de formation de chaque jeune religieux.



Le chapitre, temps des grandes manœuvres.

Le prochain chapitre général approche à grands pas. Il va être précédé des chapitres provinciaux et dans les six provinces par un travail de sensibilisation et de mobilisation qui se met en place. De ce bouillonnement des chapitres provinciaux dépendra la réussite du chapitre général de Lyon.

Le CGP de Pinhal aura été en ce sens un rendez-vous important pour stimuler cette invitation à relever ensemble les défis d'aujourd'hui. Défis financiers face aux déséquilibres qui existent entre provinces, mais aussi culturels et spirituels. Ceux-ci ne se limitent pas seulement à des questions de structures, mais doivent traduire le souci porté les uns des autres à vivre toujours davantage la coresponsabilité.

Comment établir une meilleure mutualisation de nos moyens dans nos divers champs d'intervention ? Notre efficacité se mesurera aux nouveaux moyens que nous

soi; chaque homme est partie du continent, partie du large ; si une parcelle de terre est emportée par les flots, pour l'Europe c'est une perte égale à celle d'un promontoire, autant qu'à celle d'un manoir de tes amis ou du tien. La mort de tout homme me diminue parce que je suis membre du genre humain. Aussi n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas : il sonne pour toi. ». Et de souligner encore qu'il ne s'agissait pas pour nous à l'occasion de ces futurs chapitres d'élever un mur d'airain qui dépasse le temps, comme disait Horace, mais de nous glisser dans une dynamique, celle du provisoire si chère au frère Roger Schutz, fondateur de la communauté de Taizé. Pour chaque religieux, le chapitre est ce temps de grandes manœuvres durant lequel s'exprime ce dynamisme. Cette idée ne découle-t-elle pas des principes énoncés par le P. d'Alzon lui-même ?

déplorons pour répondre à nos besoins dans le domaine de la formation et de nos ambitions missionnaires, dans celui de la manifestation de notre charisme propre. La réforme souhaitée doit se faire inventive pour favoriser une animation de proximité, inspirer la mission et viser à toujours plus de cohérences entre notre idéal et notre comportement. Rien ne devra être retranché ni oublié pour nous faire davantage apôtres de l'avènement du Règne. On a parlé de prudence audacieuse ! Ce que nous voulons vivre en manière de fraternité et de partage, ce que nous souhaitons avoir comme dynamisme missionnaire devront se refléter dans nos échanges capitulaires et être au cœur des débats. Et le Père Général de citer cette phrase de John Donne (1572-1631) parmi les plus célèbres de la littérature anglaise et découverte dans toute sa force alors qu'il était encore à Madagascar : « Nul homme n'est une île, un tout en

« On a beau dire, ce sont les actes qui sont la manifestation la plus claire des dispositions de la volonté. Donc, il faut faire pratiquer ces actes; donc il faut les commander, comme au soldat qui, sur le champ de manœuvre, est formé à tous les exercices, de façon à ce qu'on puisse se rendre compte de son aptitude à exécuter tous les mouvements.

A bien plus forte raison, le religieux a-t-il besoin de cette discipline, car le soldat en bien des circonstances n'est qu'une machine, tandis que le religieux doit, à chaque instant, se rappeler qu'il est formé pour les actes les plus admirables, puisque c'est par l'obéissance qu'il ressemble plus à l'Homme-Dieu. » (Ecrits spirituels, p. 533) Comme lors d'une veillée d'arme, le mot d'ordre du CGP aurait pu être : tous à la manœuvre et debout les endormis pour la barque de l'Eglise battue par les flots.

